

**PIERRE CHAREAU Lampadaire «la Religieuse»**

Vers 1923, bois massif, métal et albâtre, 180 x 40 x 30 cm. GALERIE MARCILHAC, PARIS

**Autour de 500 000 €**

Avec sa forme conique aux plis souples et son abat-jour en plaques triangulaires d'albâtre, ce lampadaire créé en 1923 tire son nom de sa ressemblance avec une nonne coiffée d'une cornette. Icône du mobilier du XX<sup>e</sup> siècle, c'est le chef-d'œuvre de l'architecte décorateur Pierre Chareau. Prisée pour ses qualités sculpturales, «la Religieuse» existe en trois tailles (lampadaire, lampe de table, liseuse). On connaît une vingtaine d'exemplaires (toutes tailles confondues), dont un lampadaire faisant partie des collections du Centre Pompidou.



**ARMAND-ALBERT RATEAU Applique «Papillon»**

Vers 1925, fer forgé, perles de verre et albâtre, hauteur: 50 cm. GALERIE MATHIVET, PARIS

**Plus de 100 000 €**

Sous le thème «Reflets et transparences», la galerie Mathivet a réuni une sélection des pièces rares et emblématiques de l'Art déco, telle cette applique en forme de papillon, sortie tout droit du bestiaire d'Armand-Albert Rateau. L'éclat de ses perles de verre illuminait les murs du théâtre parisien Daunou. Ce rarissime modèle a été réalisé pour le Pavillon de l'élégance lors de l'exposition internationale des Arts décoratifs industriels et modernes de 1925.

**JAN WELLENS DE COCK Saint Christophe**

Premier quart du XVII<sup>e</sup> siècle, huile sur panneau, 28 x 38 cm.

GALERIE FLORENCE DE VOLDÈRE, PARIS

**Autour de 250 000 €**

Maître énigmatique dont l'œuvre reste à approfondir, Jan Wellens de Cock est le père du paysagiste Matthys de Cock et de Hieronymus Cock, ami et éditeur de Pieter Brueghel l'Ancien. Caractéristique du maniérisme anversois, son œuvre poursuit l'iconographie des diableries de Bosch avec ses grylles, créatures grotesques et burlesques, dans des paysages aux bleus profonds lapis-lazuli en hommage au peintre Joachim Patinir.



**NICOLAS DE STAËL Composition claire**

1951, huile sur toile, 60 x 92 cm. GALERIE APPLICAT-PRAZAN, PARIS

**1,8 M€**

Présentée pour la première fois à la galerie Jacques Dubourg à Paris, puis exposée dans les grandes rétrospectives de l'artiste de 1952 à 1969, cette peinture abstraite de Nicolas de Staël a été conservée dans la même collection depuis des décennies. Elle est exceptionnelle par la subtilité de sa gamme chromatique et la richesse de sa matière. Comme les tesselles d'une mosaïque, d'épais aplats viennent morceler la toile, en faire miroiter la surface par juxtaposition de strates de couleurs.



**Tête d'effigie chamanique**

Culture punuk (300-900 ap. J.-C.), détroit de Béring, Alaska, défense de morse minéralisée, 8,5 x 4,3 x 3,4 cm.

GALERIE MEYER OCEANIC & ESKIMO ART, PARIS

**Plusieurs centaines de milliers d'euros**

Cette exceptionnelle et massive tête naturaliste a été utilisée par un chaman qui a prélevé sur les parties arrière des copeaux ou des segments dans l'ivoire pour les inclure dans des potions ou mixtures à connotation magique. Selon Anthony Meyer, «il est intéressant de voir ici la conjugaison du travail de la main de l'homme et les altérations portées par la nature de façon aléatoire, renforçant l'expression mystique du visage».



JEAN DUBUFFET *Cité Fantoche* 1963, huile sur toile, 164,5 x 219,4 cm. LANDAU FINE ART, MONTRÉAL

**Autour de 14 M€**

Dans ce tableau monumental qui fait partie des premières peintures du cycle de l'Hourloupe démarré en 1962, Dubuffet reste encore proche des sujets de scènes de rue de sa série précédente, *Paris Circus*. «C'est l'une des plus importantes peintures qu'il nous ait été donné d'acquies, souligne le galeriste Robert Landau. Nous l'avons prêtée cette année à l'occasion de la rétrospective "Jean Dubuffet - Métamorphoses of Landscape" à la fondation suisse Beyeler.»



**Tête d'Aphrodite**

Travail romain du I<sup>er</sup>-II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., marbre, hauteur: 35 cm.

GALERIE CHENEL, PARIS

**350 000 €**

La déesse de l'Amour et de la Beauté présente un beau visage finement sculpté, très classique. Sa coiffure, ceinte d'un bandeau avec les cheveux relevés en un chignon sophistiqué se terminant par un nœud sur le sommet du crâne, reprend la typologie la plus répandue des représentations de Vénus dans la Rome antique, d'après un modèle de l'époque hellénistique. Cette sculpture appartenait à la collection de Jean Bazaine, peintre français abstrait du courant de la nouvelle École de Paris, décédé en 2001.



**ATTRIBUÉE À MATHIEU CRIAERD**

**Commode d'époque Louis XV**

Vernis Martin, bronze doré, marbre, 82 x 78 x 51 cm.

GALERIE PELLAT DE VILLEDON, VERSAILLES

**Autour de 65 000 €**

Cette commode, qui n'est pas estampillée, peut être attribuée à Mathieu Criaerd, ébéniste sous Louis XV, dont les meubles décorés en vernis Martin (imitant la laque chinoise) à motifs de chinoiseries, selon la mode de l'époque, connurent un grand succès à partir des années 1740. Ses sabots finement ciselés et ses discrètes poignées visant à ne pas masquer le décor de pagode sur fond de paysage, sont typiques des productions de Mathieu Criaerd. Loin des grands meubles de salons d'apparat, cette jolie petite commode devait prendre place dans une antichambre ou un boudoir.